

CRÉATION JANVIER 2017

WILLIAM T. VOLLMANN

LA FAMILLE ROYALE

THE ROYAL FAMILY

Mise en scène **THIERRY JOLIVET**



Creative Commons Zapp

Henry Tyler, détective privé neurasthénique, est engagé par un homme d'affaires cynique pour identifier la mythique «Reine des Putes» de San Francisco, dont celui-ci entend faire la vedette d'un bordel virtuel à Las Vegas. Comme en proie à un sortilège, Tyler se voue corps et âme à une enquête qui l'entraîne dans les bas-fonds de la ville. Il finit par rencontrer la «Reine», tombe amoureux d'elle et devient dès lors membre de la «Famille Royale», une tribu de prostituées ravagées par le crack, que le Roi Dollar et ses sbires vont s'employer à anéantir.

Traquant la moindre bribe d'humanité là où ne semblaient régner qu'ordure et obscénité, William T. Vollmann compose avec *La Famille royale* une fresque lyrique éblouissante, sous le signe des amours contrariés, des vies gâchées et des sociétés corrompues, et démontre une fois de plus que le «grand roman américain» est toujours à écrire.

La Meute - Théâtre

D'après le roman *La Famille royale* de William T. Vollmann

Adaptation théâtrale : Thierry Jolivet

Avec

Florian Bardet

Nicolas Mollard

Marion Pellissier

Julie Recoing

Distribution en cours

Composition et interprétation musicales : Jean-Baptiste Cognet, Clément Bondu et Yann Sandeau
Scénographie : Anne-Sophie Grac
Lumières : David Debrinay
Son : Mathieu Plantevin

Production La Meute - Théâtre

Production déléguée

Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction

Célestins, Théâtre de Lyon,

Théâtre Jean Vilar - Bourgoin-Jallieu

Avec le soutien

Centquatre-Paris, Le Toboggan : Centre culturel / Décines, CDN de Haute-Normandie, Jeune Théâtre National, Ville de Lyon, Région Rhône-Alpes

CONTACT DIFFUSION

Matthieu Edet

La Meute - Théâtre

Tél. +33 (0)6 89 47 15 53

matthieu@edetprod.com

Alice Troussel

Célestins, Théâtre de Lyon

Tél. +33 (0)4 26 84 48 07

alice.troussel@celestins-lyon.org

WILLIAM T. VOLLMANN

William T. Vollmann est né en 1959 à Los Angeles. Romancier et poète, essayiste et photographe, reporter pour le New Yorker et Playboy, il est l'auteur d'une œuvre protéiforme, aussi prolifique qu'ambitieuse, dans laquelle il explore les marges de la société et donne une voix sensible et dure aux parias de notre temps, prostituées, clochards ou voyous.

Révélé au grand public en 2000 avec *La Famille royale*, il publie en 2003 *Rising Up and Rising Down*, un essai de trois mille pages sur les justifications de la violence, fruit de vingt ans de travail au cours desquels il a parcouru de multiples zones de guerre à travers le monde. Son roman *Central Europe*, qui évoque le conflit entre l'Union soviétique et l'Allemagne nazie, se voit décerner en 2005 la plus haute distinction littéraire américaine, le National Book Award. En France, son essai *Pourquoi êtes-vous pauvres ?* reçoit en 2008 le Prix du Meilleur livre étranger. En 2010, il publie *Kissing the mask*, une étude du théâtre nô japonais.



NOTE D'INTENTION

L'œuvre de William T. Vollmann est pareille à un ventre insatiable, magmatique, au sein duquel la littérature américaine toute entière bouillonne et remue. Le poème incantatoire halluciné et l'âpre brutalité dialogique s'y entrechoquent bruyamment en une prose flamboyante qui rappelle Kerouac, Burroughs et Ginsberg par son lyrisme violent, Bukowski et Hubert Selby Jr. par son humour désespéré, Thomas Pynchon ou Don DeLillo par son audace expérimentale, et les prescripteurs du « nouveau journalisme » à l'américaine, ceux-là qui de Truman Capote à Tom Wolfe se proposèrent d'établir les fondations du récit sur l'aventure empirique de l'écrivain lui-même. C'est aussi une langue nourrie par Shakespeare, qui transfigure notre époque en un paysage de légende, et embrasse la trivialité du vivant pour la racheter en dernière instance par le moyen de fulgurantes métaphores. Une langue qui mérite de passer par le corps de l'acteur.

La Famille royale dresse le portrait d'une Amérique de cauchemar, à l'heure de la mondialisation et des nouvelles technologies, une Amérique où les spectres cannibales de l'anarcho-capitalisme l'ont définitivement emporté sur la multitude des faibles et des ratés. Le lumpenproletariat, dépossédé de tout principe moral, s'y entredévore lentement au cœur de métropoles infernales, et les âmes foudroyées des prostituées toxicomanes sont devenues des valeurs monnayables sur les marchés financiers. Henry Tyler, figure mythologique du privé de série noire, miroir d'Hamlet aux temps cybernétiques, s'enforce tel Dante au bras de Virgile dans les profondeurs de ce labyrinthe dystopique et fait l'épreuve de la violence, du désespoir et de la corruption, avant de rencontrer la consolation dans le giron de la « Reine des putes » de San Francisco, mère tutélaire des minables et maîtresse en fraternité.

La Famille royale est un conte de terreur et de fièvre, noir, vénéneux. Je rêve d'un royaume malade, noyé de larmes et de boue, dévoré par les mauvaises herbes et la vermine rampante. Je rêve d'une ville dévastée, irradiée de lumière, peuplée de princesses folles et de cavaliers ensanglantés. Je rêve d'un bataillon de filles défoncées au crack et à la mélancolie, perdues dans le silence d'une nuit profonde. Nous célébrerons les funérailles de ce monde, nous jetterons la dernière pelletée de terre, nous soufflerons les bougies. Alors quand nous serons perdus, vraiment perdus dans le noir, que sera-t-il temps de comprendre ? À quelles illusions ferons-nous nos adieux en enterrant le corps de la Reine ? Que chanterons-nous pour braver le froid, la solitude et la nuit ? De quoi faudra-t-il nous rendre maîtres pour faire enfin le deuil de l'innocence perdue ? Quels vœux projeterons-nous dans le temps et l'espace comme un défi à la désespérance ? Où puiserons-nous la force de peindre sur le champ de ruines les prémisses d'une joie nouvelle ? De quels spectres nous laisserons-nous hanter ? Quels dieux en nous ne pourront être réduits ?